

Evaluation des diplômes

Masters – Vague B

ACADEMIE : ROUEN

Etablissement : Université du Havre

Demande n° S3MA120000010

Domaine : Sciences humaines et sociales

Mention : Théorie, histoire et analyse des textes littéraires français, anglophones et hispaniques

Présentation de la mention

Cette formation, comme l'indique son intitulé, est centrée sur l'étude des textes littéraires. Cette spécialisation forte en littérature associe différentes cultures. Cette mention fonctionne donc sur le principe de la bivalence, avec une majeure et une mineure. L'étudiant choisit, en effet, une spécialisation majeure en littérature française ou en littérature anglaise, combinée avec une spécialisation mineure dans une deuxième littérature de son choix, française, anglaise ou espagnole. La mention compte deux spécialités : « Littérature anglo-saxonne » et « Littérature française ».

Il s'agit d'une formation avant tout littéraire, destinée aux étudiants de lettres modernes et aux étudiants anglicistes. Elle propose à ces derniers une alternative à la mention « Langues, littératures et cultures étrangères », qui est plus généraliste et comporte notamment des enseignements de civilisation, en plus des enseignements de littérature.

Les débouchés visés sont multiples : recherche, enseignement, journalisme, édition, et traduction.

Indicateurs

Effectifs constatés	M1: 18 M2: 13
Effectifs attendus	Stabilité
Taux de réussite	M1 : 64,71 % M2 : 50 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

Bilan de l'évaluation

• Appréciation globale :

Cette formation, misant sur la bivalence, se concentre sur un domaine, la littérature. A ce titre, elle est expérimentale et originale, ce qui lui confère un certain intérêt. Elle est centrée sur l'approfondissement des compétences en analyse littéraire, avec une ouverture sur les langues. Son positionnement dans l'offre de formation de l'établissement est particulier. Elle apparaît comme une alternative au master « Langues, littératures et cultures étrangères » (LLCE), à l'orientation jugée « essentiellement civilisationniste ». Il existe malgré tout une certaine

redondance par rapport aux formations LLCE, dont elle se différencie principalement par la disparition de la civilisation dans son contenu.

Ce positionnement reste problématique car la bivalence mise en avant correspond peu aux modèles actuels qui sont encore majoritairement monodisciplinaires pour les principaux emplois visés (CAPES, Agrégation). Les débouchés visés sont présentés comme multiples : recherche, enseignement, journalisme, édition, traduction ; mais ils semblent assez peu réalistes pour ce qui est des trois derniers.

A ce titre, l'absence d'adossement aux milieux socio-professionnels et, de manière générale, la faiblesse de la professionnalisation (stage...), sont symptomatiques. Pour ce qui est de la recherche, la mention est adossée au GRIC (EA 4314), laboratoire pluridisciplinaire en langues, lettres et sciences humaines et sociales. Elle est également rattachée à l'Ecole doctorale 68, « Littératures, cultures et sciences sociales ». L'adossement recherche est assez bon, mais ne peut suffire pour assurer la validité du projet.

En matière de relations internationales, les étudiants ont la possibilité de partir un ou plusieurs semestres à l'étranger. L'ouverture semble être encore théorique pour ce qui est des sortants : aucune précision à ce stade sur l'existence de conventions.

En matière d'organisation de la mention, l'étudiant choisit une spécialisation majeure en littérature française ou en littérature anglaise, combinée avec une spécialisation mineure dans une deuxième littérature de son choix, française, anglaise ou espagnole. Le programme comprend un tronc commun en poétique et en littérature comparée et plusieurs options en littérature, ainsi que des cours de version anglaise ou espagnole, mais pas de cours de linguistique ni de civilisation. Cet enseignement s'accompagne de la rédaction d'un mémoire de recherche, en M1 comme en M2. La structure est lisible globalement. Le stage est facultatif et particulièrement souple. Il n'a pas de durée, ni d'objectif précis : tout cela est bien flou et léger. Il a été proposé de mutualiser certains enseignements de la mention « Lettres et langues » et de la mention LLCE de l'Université du Havre. La formulation laisse entendre que la démarche n'a pas (encore) abouti.

Onze enseignants-chercheurs interviennent dans la formation. Tous sont spécialistes en littérature ou traduction (français, anglais, espagnol). Le pilotage repose essentiellement, de fait, sur le jury. Toutefois, la compensation intégrale des notes des différentes UE sur l'année semble peu compatible avec l'exigence portant sur les compétences au niveau master.

Depuis l'ouverture de ce master en 2008, l'origine des étudiants, initialement très locale, se diversifie : 1/6 des inscrits viennent d'autres universités françaises, quelques étudiants viennent de l'étranger. Cet élargissement peut témoigner d'une attractivité liée à l'originalité de cette mention. Cependant, il n'y a pas d'études statistiques solides. L'attractivité internationale constatée peut aussi être la conséquence mécanique des dispositifs nationaux que nous connaissons.

Les flux constatés sont assez faibles, mais la formation n'a été ouverte qu'en 2008 (18 étudiants en M1 ; 13 étudiants en M2 (2009-2010)). Les taux de réussite, en revanche, sont assez élevés (probablement en raison de la compensation intégrale en M1), avec 64,71 % en M1 et 50 % en M2.

A ce jour, il semble que l'évaluation des enseignements et de la formation repose principalement sur des échanges avec les étudiants, car la formation n'a que deux ans d'existence.

L'analyse du devenir des étudiants esquissée montre que les concours de l'enseignement secondaire sont la cible principale de ces étudiants, ce qui dans l'état actuel des choses pose problème.

Au final, il s'agit d'une formation jeune, originale et potentiellement attractive, mais qui devrait probablement redéfinir ses objectifs de façon pragmatique, en faisant évoluer ses maquettes.

● Points forts :

- Expérience originale, centrée sur la bivalence de deux langues.
- Complémentarité de la langue et de la littérature.

● Points faibles :

- Inadéquation par rapport à certains objectifs.
- Adossement insuffisant aux milieux socio-professionnels.
- Stage mal défini.
- Absence d'évaluation réelle de la formation.

Notation

- Note de la mention (A+, A, B ou C) : C

Recommandations pour l'établissement

Cette formation est encore jeune et l'expérience sur la bivalence doit être approfondie. Une journée d'étude portant sur cette question pourrait éclairer utilement cette approche. Visiblement, le pilotage pourrait être amélioré en faisant preuve d'un certain pragmatisme. Si les métiers du journalisme, de l'édition et de la traduction sont réellement visés, il convient de faire évoluer très nettement la formation en travaillant la professionnalisation (stage, milieux socio-professionnels...). Si ce sont les métiers de l'enseignement et de la recherche, un rapprochement réel avec une filière LLCE est souhaitable pour éviter les doublons, tout en conservant la bivalence et le positionnement littéraire, en n'oubliant pas la linguistique.

Un conseil de perfectionnement pourrait apporter un regard extérieur et aider au positionnement de la formation. La professionnalisation et la prise en compte de façon plus précise de la question de l'insertion pourraient permettre de faire évoluer cette formation.

Appréciation par spécialité

Littérature anglo-saxonne

- Présentation de la spécialité :

Cette formation, comme l'indique son intitulé, est centrée sur l'étude des textes de littérature anglo-saxonne. Cette spécialité fonctionne sur le principe de la bivalence, avec une majeure et une mineure. L'étudiant choisit en effet une spécialisation majeure en littérature anglaise, combinée avec une spécialisation mineure dans une deuxième littérature de son choix, française ou espagnole. Il s'agit d'une formation avant tout littéraire, destinée principalement aux étudiants anglicistes. Elle propose une alternative à la mention « Langues, littératures et cultures étrangères », qui est plus généraliste et comporte notamment des enseignements de civilisation, en plus des enseignements de littérature. Les débouchés visés sont multiples : recherche, enseignement, journalisme, édition, traduction.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	NR
Effectifs attendus	NR
Taux de réussite	NR
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

Cette formation bivalente, expérimentale et originale, privilégie la littérature anglosaxonne avec une ouverture sur d'autres cultures. En dépit d'une certaine attractivité, son positionnement est problématique car la bivalence mise en avant correspond peu aux modèles actuels qui sont encore majoritairement monodisciplinaires pour les principaux emplois visés (CAPES, Agrégation), malgré l'évolution esquissée depuis 2007. Il existe une certaine redondance par rapport aux formations LLCE, dont elle se distingue par la disparition des contenus de civilisation et, dans une moindre mesure, de linguistique. Les débouchés visés, très divers (recherche, enseignement, journalisme, édition, traduction) sont, pour les trois derniers, peu réalistes. L'absence d'adossement aux milieux socio-professionnels et l'insuffisante professionnalisation (stage...) sont à relever. Des efforts restent à faire également du côté de la formation à la recherche et des relations internationales.

Cette spécialité, récente et qui pourrait attirer par son originalité, souffre d'une mauvaise définition de ses objectifs : elle devrait faire évoluer ses maquettes de manière pragmatique, en envisageant clairement un rapprochement réel et naturel avec une formation LLCE.

- Points forts :

- Spécialisation forte en littérature.
- Expérience menée sur la bivalence.
- L'approfondissement des méthodes et approches littéraires dans plusieurs cultures.

- Points faibles :

- Initiation à et par la recherche insuffisante.
- Adossement insuffisant aux milieux socio-professionnels (hormis pour l'enseignement).
- Effectifs assez faibles.
- Absence de progression entre le M1 et le M2.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : C

Recommandations pour l'établissement

Cette spécialité, encore jeune, devrait analyser davantage son expérience fondée sur la bivalence. Il serait utile de renforcer la formation à et par la recherche et d'améliorer le pilotage en réfléchissant aux objectifs avec plus de pragmatisme. La formation gagnerait à prendre davantage en compte les questions de la professionnalisation, de l'insertion et du suivi des étudiants, de manière à faire évoluer la maquette, à l'aide d'un conseil de perfectionnement susceptible d'apporter un regard extérieur et de permettre l'adéquation avec les objectifs de la formation. Si les métiers de l'enseignement et de la recherche sont visés, il serait souhaitable d'envisager un rapprochement effectif avec une filière LLCE en mutualisant certains enseignements et d'éviter ainsi les doublons, tout en gardant le bénéfice de la bivalence et du positionnement littéraire.

Littérature française

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité manifeste clairement sa volonté de se centrer sur l'étude des textes de littérature française. Elle adopte le principe de la bivalence, avec une majeure et une mineure. Pour cela, l'étudiant choisit une spécialisation majeure en littérature française, associée avec une spécialisation mineure dans une deuxième littérature de son choix, anglaise ou espagnole. Cette formation est avant tout littéraire et destinée principalement aux étudiants de lettres modernes. Les débouchés visés, multiples, concernent aussi bien la recherche que l'enseignement, le journalisme, l'édition ou traduction.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	NR
Effectifs attendus	NR
Taux de réussite	NR
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

Cette formation mise sur la bivalence. Elle se concentre sur un domaine, la littérature française, tout en ouvrant vers d'autres cultures. Ainsi, cette formation est expérimentale et originale. Cependant, son positionnement pose problème car la bivalence proclamée est encore assez loin des modèles actuels qui restent pour l'essentiel monodisciplinaires, surtout pour les principaux emplois visés (CAPES, Agrégation), en dépit de l'évolution amorcée depuis 2007. Les débouchés visés sont multiples : recherche, enseignement, journalisme, édition, traduction, mais peu réalistes en ce qui concerne les trois derniers. De fait, l'absence d'adossement aux milieux socio-professionnels et la faiblesse de la professionnalisation, de manière générale (stage...), révèlent l'insuffisante réflexion sur les finalités de la formation.

- Points forts :

- Expérience sur la bivalence.
- Approfondissement des méthodes et approches littéraires dans plusieurs cultures.

- Points faibles :

- Initiation à et par la recherche insuffisante.
- Adossement aux milieux socio-professionnels insuffisant (hormis pour l'enseignement).
- Effectifs assez faibles.
- Absence de progression entre le M1 et le M2.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : C

Recommandations pour l'établissement

Le positionnement de cette formation est problématique et pose de manière évidente la question des débouchés. Un conseil de perfectionnement pourrait apporter un regard extérieur et aider, en fonction des objectifs de la formation, à mieux la situer dans son environnement, ce qui devrait contribuer à améliorer le pilotage et l'adossement aux milieux professionnels (édition, journalisme...). L'établissement gagnerait à accompagner la spécialité dans la voie de la professionnalisation, de manière à faciliter le suivi et l'insertion des étudiants. Il serait judicieux aussi de renforcer la formation à et par la recherche, pour ceux qui auront choisi cette voie.

Cette spécialité originale devrait, pour répondre aux attentes qu'elle peut susciter, redéfinir ses objectifs et mieux les transcrire dans les maquettes, notamment pour tout ce qui touche à la professionnalisation.